

Caractères Samedi 28 février 2015

Mémoires d'eaux

Par Par **Eléonore Sulser**

On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. On ne lit jamais deux fois le même livre

Le fil de la mémoire est le point commun de plusieurs livres qui peuplent ce numéro du [Cahier Livres](#). Dans [Au bord des fleuves qui vont](#), [António Lobo Antunes](#) revisite sa vie et l'histoire de son pays; [Michèle Lesbre, elle, vagabonde par les Chemins](#), dans la quête d'un père perdu qu'elle recherche dans d'anciens lieux; [Emmanuelle Pagano, dans Ligne & Fils](#), raconte la saga d'une famille nommée Ligne qui, propriétaire d'une fabrique, produit des fils de soie puis de nylon, sur plusieurs générations. Enfin vient le récit de [Katja Petrowskaja, dont le premier roman, aujourd'hui traduit en français, a décroché d'emblée le prestigieux Prix Ingeborg Bachmann en 2013, où l'auteure entend son père balbutier le prénom d'une aïeule – Peut-être Esther](#) – et démarre une enquête sur les destins de ses ancêtres ukrainiens dans la tourmente des guerres du XXe siècle.

La mémoire est cœur de la littérature. C'est un de ses moteurs les plus puissants. Le Comité Nobel ne s'est pas trompé, qui a récompensé, il y a quelque mois, Patrick Modiano, dont les livres semblent tissés de la trame même des souvenirs. Ils en ont le caractère fugitif et la tremblante beauté.

La mémoire et l'écriture, deux écoulements. Au moins trois de ces livres en quête de passé lient la mémoire et l'eau. António Lobo Antunes le fait par la magie d'un titre emprunté à un poème de Camoens – «Au bord des fleuves qui roulent/dans Babylone, je me vis en rêve». Emmanuelle Pagano suit le fil de la rivière pour remonter aux sources de la mémoire industrielle de l'Ardèche, pour remonter aussi aux origines du mal-être de son héroïne, piégée de toutes parts par l'élément liquide. Michèle Lesbre enfin, plus discrètement peut-être, mais avec obstination, suit des cours d'eau plus sages, des lieux d'écluses, de rendez-vous et de lenteur: c'est à bord d'une péniche qu'elle chemine vers ses souvenirs.

La métaphore de l'eau est d'une puissance étonnante lorsqu'il s'agit de la mémoire et de l'écriture. L'eau raconte à la fois une pérennité et un changement perpétuel. Elle dit aussi le fil narratif, inlassable, qui se dévide, patient, creusant le sens, délivrant ses récits. Elle dit enfin l'ubiquité de l'auteur, des personnages, celle du lecteur aussi qui face au fleuve de mots demeure à la fois immobile et se trouve transformé. «On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve», disait Héraclite. La rivière, comme la mémoire et le livre, est un palimpseste, qui réécrit, d'instant en instant, l'histoire de nos vies.